

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 5 Juillet 1884

SOMMAIRE

TEXTES : Nos primes. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — M. H.-G. Vennor. — L'ange du pauvre, par Blanche de Rivière. — Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Le Courrier des Modes. — Un Meeting. — Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Un Meeting, tableau de Mlle Baskirset. — M. H.-G. Vennor, récemment décédé. — Nos illustrations de la mode. — Gravure du feuilleton.

DEUXIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le deuxième tirage des primes mensuelles du *MONDE ILLUSTRÉ* (c'est-à-dire les numéros du mois de JUIN), aura lieu lundi, 7 juillet courant, dans la grande salle de la *Patrie*, n° 35, rue Saint-Gabriel, à huit heures précises p.m.

A ce propos, nous ne pouvons trop recommander à nos lecteurs de conserver avec soin leurs numéros de manière à ce que toutes les primes soient réclamées.

ENTRE-NOUS

Enfin, notre ville reprend peu à peu sa physionomie ordinaire.

Pendant les huit jours qu'a duré l'invasion, Montréal semblait tout bouleversé et peuplé de nouveaux citoyens venus de partout. On allait et venait dans les rues, ne voyant que des figures étrangères, et quand parfois de loin en loin on rencontrait un visage connu, on semblait se retrouver après une longue absence.

Dans les maisons, c'était bien pire. On avait tout dérangé pour caser tant bien que mal les amis venus de loin, les parents de la campagne. Nous n'étions plus chez nous.

Maintenant qu'ils sont partis, nous commençons le grand ménage avant d'aller à notre tour qui aux bords de mer, qui à la campagne, qui en voyage lointain.

Les jours de canicule approchent, et il est en effet d'usage d'abandonner la bonne poussière de la ville pour aller trouver les mouches noires et les marins-goins des contrées rurales.

C'est ainsi qu'on va employer le temps des vacances.

* *

Les vacances ! quel joli mot et comme il sonne bien à l'oreille. Que de souvenirs il évoque, quelles bonnes parties de pêche et de chasse dont on se souvient en entendant prononcer ce mot *vacances* !

Déjà les collégiens de tous uniformes, les grands, petits et moyens s'éparpillent en ville, escortés de la bonne mère, du père grave et des sœurs qui ne se lassent pas de regarder le garçon, tout ahuri de se trouver en pleine liberté.

— Il a grandi, dit la maman.

— Il devient solide, observe le papa en posant sa large main sur les épaules de son héritier.

— Qu'il est beau ! murmurent les petites sœurs pour qui le grand frère est la perfection la plus absolue de l'humanité.

— Tu m'achèteras un fusil, dis, papa.

Il n'a pensé qu'à cela toute l'année, et il a été entendu dans la famille, avant de partir, qu'on lui donnerait un Lefauchoux s'il obtenait un premier prix.

Aussi, voyez s'il a travaillé son Virgile, son Homère, les racines carrées et cubiques, etc. Il a des prix plein les mains, et il ne reste plus au père qu'à remplir sa promesse.

* *

Les fillettes, de leur côté, ne sont pas restées inactives. L'exposition des œuvres de couture et des dessins des élèves de tous les couvents a eu lieu, et elles sont fières des récompenses qu'elles ont obtenues.

Villa-Maria, Hochelaga, le Sacré-Cœur et plusieurs autres couvents ont déjà fermé leurs portes, et les

charmantes pensionnaires s'en vont gaiement, regrettant un peu les bonnes sœurs qu'elles quittent et pensant beaucoup à certain cousin qu'elles vont revoir.

Plusieurs d'entre elles ne reviendront plus, elles ont quitté la robe courte, ce ne sont plus des enfants, les amis de la maison n'osent plus les tutoyer et leur disent : "Mademoiselle."

Les parents pensent à la marier, et elle, la petite sournoise, y songe souvent.

Que voulez-vous, c'est toujours la vieille, vieille histoire !

* *

Si mon dur métier de journaliste me laissait quelques loisirs, si je pouvais prendre des vacances à mon tour, je choiserais Chambly comme lieu de villégiature.

C'est un charmant village, l'air y est bon et sain, les habitants affables, courtois, et tout invite à aller s'y laisser vivre pendant un mois à ne rien faire et à rêver sous les grands ormes.

Et puis, que de souvenirs se rattachent à ce nom de Chambly !

Le premier fort, en bois, a été construit en 1665, par le régiment de Carignan-Sallières, commandé par le capitaine Jacques de Chambly, qui lui a donné son nom.

Le deuxième fort fut bâti sur le même emplacement, en 1709 à 1711, par Bois Berthelot, sieur de Beaucourt, sur les plans du chevalier de Léry.

Dans le cimetière du fort de Chambly reposent entre autres :

Le général américain Thomas, successeur de Montgomery, mort en 1776.

Hertel de Beaulac ; Marguerite Thauvenet, épouse de François Hertel, le héros de la Nouvelle-France ; madame de Lanténac, femme d'un commandant du fort, et plusieurs autres soldats blessés à Carillon, etc., etc.

Le premier enterré dans ce cimetière est Jean Bessette, mort en 1707, et le dernier est un soldat anglais décédé en 1843.

* *

Chambly est le berceau de plusieurs célébrités parmi lesquelles nous citerons :

Mlle Larocque, Sœur de la Providence, fondatrice de l'hôpital de Santiago (Chili).

Son tombeau est un lieu de pèlerinage.

Mme Thua, fondatrice de l'hôpital général de St-Hyacinthe.

Révérend Sœur Sophie Darce, Sœur de l'Hôtel-Dieu, victime de son dévouement, morte en soignant les pestiférés, en 1847.

Mme Bresse, femme du lieutenant-colonel Bresse, membre du parlement pour le comté de Kent, qui, en 1837, renvoya sa commission de colonel, a fondé le couvent et l'hôpital de Chambly.

Mme Gye, née Emma Lajeunesse, plus connue sous le nom d'Albany, le rossignol canadien, dont la réputation est universelle.

Là aussi se trouve la statue de Salaberry, le héros de Chateauguay.

Cette statue a été élevée grâce à l'énergie et à la persévérance de M. J.-O. Dion, ex-membre du congrès des américanistes de France, un chercheur et un antiquaire de grand mérite.

C'est aussi grâce à M. Dion qu'une plaque de marbre commémorative a été placée à Beauport pour rappeler la naissance du Léonidas canadien.

* *

Au moment où je parle de bon air, de campagne et de santé, une nouvelle terrible nous arrive d'Europe. Le choléra vient de faire son apparition à Toulon (France).

Les dépêches sont très contradictoires.

Est-ce le choléra asiatique ? on l'affirme un jour, on dément la nouvelle le lendemain.

Quoiqu'il en soit, il est malheureusement prouvé que le nombre des décès dus au choléra varie de sept à vingt par jour, et on suppose que cette maladie a été rapportée des Indes par un navire revenant du Tonquin.

On a signalé également plusieurs cas à Marseille. La sinistre nouvelle s'est répandue immédiatement dans le monde entier, les gouvernements de l'Europe ont pris aussitôt des mesures très sévères pour empêcher le débarquement de voyageurs et de marchandises venant des Indes et de la Méditerranée avant d'avoir subi une quarantaine.

De son côté, la France a établi un cordon sanitaire autour de la ville de Toulon qui se trouve ainsi complètement isolée.

Ces mesures préventives obtiendront-elles le but que l'on poursuit ?

Dieu le veuille.

* *

Ce fléau, qui fait son apparition de temps à autre, à visité aussi le Canada, et le souvenir des ravages de 1833 et de 1849 est encore présent à la mémoire de beaucoup de Canadiens.

Nous ne sommes pas immédiatement menacés, mais cela ne doit pas nous empêcher de nous mettre sur nos gardes, cela ne doit pas surtout laisser nos autorités municipales s'endormir dans un *far niente* auquel elles ne sont que trop habituées.

L'hygiène, l'hygiène, crie-t-on de tous côtés, et même au Conseil-de-Ville, et en attendant nos rues sont sales, le service d'enlèvement des déchets est mal fait, et les carcasses de chiens et de chats ornent nos rues qu'elles empoisonnent.

C'est un peu partout la même chose, et Dieu, qui a doté le Canada d'un climat des plus sains de la terre, doit constater avec pitié quels efforts nous faisons pour vicier l'air que nous respirons.

Nous payons cependant assez de taxes pour avoir droit à un peu de propreté.

* *

Mais laissons de côté ce triste sujet pour penser aux fêtes du jour—mon rôle est surtout de vous distraire—car la maladie, les revers et tout ce qui constitue le côté noir de la vie, ne viennent que trop souvent nous affliger.

Aujourd'hui, 4 juillet, est une date intéressante pour nous, celle de la fondation de la cité de Trois-Rivières, par Lavolette, en 1634.

Si ce pionnier pouvait s'éveiller de son sommeil éternel et revenir un instant à l'endroit où il a vécu de longues années, il chercherait en vain la chaumière qu'il avait bâtie de ses mains et les champs qu'il a défrichés. Tout cela a disparu.

Mais quel spectacle pour lui !

Une ville riche et prospère, une population active, un mouvement continu ont remplacé le calme et la solitude de la grande plaine.

Plus de craintes d'incursions de sauvages comme au temps où il labourait le fusil en bandouillère et l'œil au guet.

De quel regard étonné ne verrait-il pas les bateaux à vapeur sillonner le grand fleuve et les locomotives fuyant avec la rapidité de l'éclair sur les bandes de fer des routes ?

Et cet étonnement n'aurait plus de bornes quand on lui prouverait qu'on fait le trajet du Canada en Europe en huit jours, et qu'on reçoit des nouvelles du vieux monde en quelques minutes.

Et nos journaux, nos banques, nos manufactures, etc., etc.

Et les Français et Anglais vivant ensemble dans le même pays en bons frères !

En voyant toutes les merveilles modernes il dirait peut-être comme la maréchale de Villefort, assistant à l'ascension d'un des premiers ballons :

— Mon Dieu ! ils trouveront bientôt le moyen de ne plus mourir !

Non, car sous ce rapport rien n'est changé et ne changera, on meurt et on mourra toujours.

* *

Le nom des fondateurs et des conquérants—c'est là leur seul point commun—ne meurt pas cependant, et Trois-Rivières se souvient de Lavolette et le prouve non-seulement en célébrant de joyeuses fêtes, mais en lui élevant une statue.

Le piédestal est terminé et sera béni aujourd'hui même ; quant au bronze, il ne sera prêt que dans un an environ.

C'est naturellement M. L.-P. Hébert qui est chargé de la partie artistique de ce travail.

Après avoir exécuté les statues de Salaberry, le soldat, et de Cartier, homme d'Etat, il va reproduire les traits de l'humble fondateur de ville.

Mais l'art a accès partout, et tout ce qui est bon est bien à le droit d'être interprété par le ciseau du sculpteur ou le pinceau du peintre, et, connaissant Hébert comme je le connais, je suis sûr qu'il va nous jeter dans le moule un chef-d'œuvre.

Et Montréal qui n'a pas encore de statue de M. sonneuve.

Est-ce assez honteux ?